

La Côte Saint-André, Isère. Bruno Procopio joue Rameau chez Berlioz (Lun 21 août 2023)

C'est le temps fort de l'édition 2023 du **Festival Berlioz à la Côte Saint-André**. Le chef et claveciniste **BRUNO PROCOPIO** renouvelle notre compréhension de Rameau, son orchestre et ses enjeux esthétiques grâce au nouvel orchestre qu'il a fondé en oct 2021 (le **JOR Jeune Orchestre Rameau**). Ses instrumentistes rejoignent leurs jeunes confrères du **Jeune Orchestre Européen Hector Berlioz** pour un programme événement, fédérateur, intitulé « Mythique », dédié évidemment au Dijonais dont l'écriture et la conception de l'opéra faisaient l'admiration du grand Hector.

Bruno Procopio au Festival de la Côte Saint-André Le génie de Rameau chez Berlioz



Au programme, extraits de tragédies lyriques et d'opéras-ballets, soit un florilège de mythes et de héros : Naïs, la nymphe aimée de Neptune ; Dardanus, fils de Jupiter ; les jumeaux Castor et Pollux, l'un mortel et l'autre immortel, nés d'une même mère métamorphosée en cygne mais de pères différents ; Hippolyte, fils de Thésée, le vainqueur du Minotaure... Les Indes Galantes... Chaque séquence transporte dans des contrées lointaines aussi exotiques que fantaisistes ; Zoroastre,

comme dans La Flûte Enchantée une quarantaine d'années après,
met déjà en scène la lutte pour la lumière contre les ténèbres
; Les Sybarites y guerroyaient les Crotoniates.

Contemporain de Rameau, et comme lui passionné par la lyre
opératique, Antoine Dauvergne interroge la force et les
faiblesse du héros Hercule. Ainsi se précise le récit de sa
mort, (sujet qui aurait aussi inspiré Berlioz pour un opéra
dans sa jeunesse).

Pour Berlioz, Rameau est une source inépuisable, un modèle :
jeune adolescent et déjà attiré par la composition, il
découvre le Traité d'harmonie de Rameau ; s'y plonge
totalement afin d'en comprendre – en vain – le sens. Le grand
opéra de Berlioz (d'après L'Énéide), Les Troyens, renoue avec
le souffle épique, l'ambition orchestrale de Rameau, lui aussi
très inspiré par les mythes légués par l'Antiquité. Le
programme rétablit Rameau dans cette filiation ténue mais
concrète qui relie le romantique Berlioz aux derniers baroques
et « classiques », auprès de l'incontournable Gluck.

Précision, fièvre, articulation et nuances... les jeunes
musiciens sous la direction de l'excellent Bruno Procopio
ressuscitent chez Berlioz, tout un pan du patrimoine musical
français dont les couleurs de l'orchestre de Rameau sont la
source inépuisable. Les extraits d'opéra sont chantés par la
soprano Jodie Devos.

MYTHIQUE

Concert symphonique

Lundi 21 août 2023, 21h

**Chapelle de la Fondation des Apprentis d'Auteuil – La Côte-
Saint-André**

[RÉSERVEZ VOS PLACES](#) ici :

directement sur [le site du Festival Berlioz / Côte Saint-André](#)

Jeune Orchestre Rameau
Bruno Procopio, direction
Jodie Devos, soprano

Mythique

PROGRAMME :

Jean-Philippe Rameau,

Naïs, Ouverture

Dardanus, acte IV, Bruit de guerre

Castor et Pollux, acte II, scène 5, Premier et deuxième airs
pour une Spartiate

Hippolyte et Aricie, acte I, scène 4, Tonnerre (inédit)

Les Indes galantes :

Prologue, « Ranimez vos flambeaux », air d'Amour

Les Incas du Pérou, « Viens Hymen », air de Phani

Antoine Dauvergne,

Hercule mourant,

Acte I, scène 3, Air pour les peuples

Acte I, scène 3, Triomphe aimable paix

Acte I, scène 3, Air pour les peuples

Acte I, scène 3, Contredanse

Acte II, scène 1, « Quelle voix suspend mes alarmes ? »

Jean-Philippe Rameau,

Les Indes Galantes, Les Sauvages, Chaconne pour tous les
Peuples

Antoine Dauvergne,

Hercule mourant, Acte II, Scène 5 : Premier et deuxième airs
des Africains

Jean-Philippe Rameau,

Les Indes galantes, Le Turc généreux, scène 6, Air pour les
Esclaves africains

Castor et Pollux, « Tristes apprêts » air de Télémaque

Zoroastre :

Acte I, « Reviens, c'est l'amour qui t'appelle »

Acte I, « Cher Zoroastre, hélas »

Acte I, « Non, non, une flamme volage »

Acte II, « Non, ce n'est pas toujours pour ravager »

Les Indes galantes, Premier tambourin pour les Matelots
provençaux et matelotes provençales

Les Sybarites, L'Amour amène Mars

Les Sybarites, Air pour les Lutteurs Crotoniates

Dardanus, acte III, 4, Tambourins

Zoroastre, Acte 5, L'Amour vole

Naïs, Chaconne pour les lutteurs

Mythique

*Concert organisé dans le cadre des résidences du Jeune
Orchestre Européen Hector Berlioz – Isère, en collaboration
avec les Musiciens Navigateurs / JOR.*

Série unique :

Placement libre

Plein tarif : 30 €

Tarif réduit* : 15 €

– 12 ans : gratuit

* Tarif réduit : jeunes – de 25 ans, demandeurs d'emploi,
bénéficiaires du RSA, de l'allocation aux adultes handicapés
sur présentation d'un justificatif

approfondir

[ACCÉLÉRATEUR BAROQUE. Le JEUNE ORCHESTRE RAMEAU, JOR : à l'école des défis et de l'excellence baroque \(session 2022\)](#)

**CRITIQUE CD événement –
BERLIOZ : Roméo et Juliette/
Cantate Cléopâtre – Joyce
DiDonato, Cyrille Dubois... /
Orchestre Philharmonique de
Strasbourg – John Nelson,**

direction (2 CD Erato – juin 2022)

D'emblée c'est l'énergie parfois hallucinante, le nuancier subtilement contrasté de la tenue orchestrale qui compose la valeur du présent enregistrement : **Nelson, affûté, vif-argent**, à la fois scintillant et furieux, cisèle toutes les aspérités de l'orchestre berliozien, avec une virulence et une intensité, ce dès l'introduction (à l'évocation des batailles criminelles et suicidaires opposant / détruisant les familles affrontées, Montaigus / Capulets : « **combats / tumulte** ») ; aux cordes survoltées, aux cuivres à l'impérieuse solennité, le chef désormais complice familial des musiciens strasbourgeois sait canaliser chaque accent, ce dans chaque mouvement dramatique de la partition de 1839 ; Berlioz le passionné, celui qui fut capable de quitter Rome, pourtant lauréat du Prix de Rome, pour retrouver sa chère et tendre, éblouit ici dans une activité continument frénétique ; son orchestre directement connecté aux vibrations (et convulsions) de son cœur exalté ;

Dans le spectre expressif si intelligemment contrasté d'un Berlioz surtout amoureux, Nelson sait s'alanguir dans les séquences les plus suspendues, auxquelles il confère un souffle extatique (« **Scène d'amour** » enchantée, enivrée).



Vocalement, regrettons les approximations du chœur Gulbenkian, qui malgré un louable effort d'articulation, reste souvent inintelligible ; dommage. Evacuons le baryton Christopher Maltman qui fait un Père Laurence incompréhensible et boursoufflé, lui aussi au verbe inintelligible (et au vibrato envahissant, surexpressif, hors sujet :

hélas, erreur de casting) ; ... et distinguons plutôt le chant habité, ductile, aux couleurs somptueuses du contralto **Joyce DiDonato** qui sait exprimer l'espérance première des « Premiers transports », manifeste dont Berlioz fait en réalité une confession autobiographique : l'ivresse éperdue qui s'en dégage, s'avère plus que convaincante – au demeurant, sa Cléopâtre – complément heureux à Roméo (dans le CD2), cultive la même finesse suave, un souci du texte, de ses intentions harmoniques.

A cette voix souple et onctueuse, d'une activité purement onirique, répond ensuite le chant précis, tout aussi percutant et précisément linguistique du ténor **Cyrille Dubois** ; CLASSIQUENEWS a récemment salué son récital dédié aux airs pour ténor de grâce (So romantique) : même approche superlative pour sa séquence aussi fugace que saisissante : « Mab, la messagère fluette et légère » est un modèle de chant dramatique, sobre, , lui aussi halluciné, articulé. L'abattage et le tempérament du chanteur sont impeccables : un feu follet au verbe millimétré. Avec Joyce DiDonato, on ne saurait rêver meilleurs interprètes berliozien.

John Nelson, irrésistible berliozien

Orchestralement, Nelson déploie des trésors de suggestions



instrumentales ; les cordes
ciselant l'humeur et le goût du
songe, cette appel à l'ivresse
amoureuse infinie qui a fait
aussi la réussite de La
Fantastique : le chef américain
exprime les moindres aspirations
et sentiments de Roméo (« **Roméo
seul** ») : être à la fois ardent
et solitaire, noir et insouciant,
véritable héros romantique... la
profondeur du geste orchestral,

la finesse des intentions, les couleurs intérieures attestent
de la sensibilité d'un chef authentiquement berliozien qui
même pourrait transmettre ici une leçon de plénitude et de
justesse orchestrale, absolument admirable ; évidemment à
mettre en relation et perspective avec ses autres lectures
berliозиennes à Strasbourg : Les Troyens, et la Damnation de
Faust (lire ci-après). Le **Scherzo** de cette fabuleuse page
instrumentale, éblouit par son relief expressif, la pertinence
des options, nuances, accents, respirations... Du Berlioz
flamboyant et détaillé. Remarquable travail du chef.
Toute la scène d'amour (plages 8 et 9) qui serait l'Adagio de
cette vaste fresque symphonique avec voix, est emblématique de
la direction de Nelson : pure poésie où la conception globale
préserve à la force des élans passionnels, et l'extrême
ciselure murmurée des pages amoureuses, d'une transparence et
d'une volupté, délectables. De toute évidence, le Berlioz
qu'il sait exprimer, est le legs de toute une vie dédiée
amoureusement à Berlioz. De ce point de vue l'Adagio est une
merveille orchestrale à écouter d'urgence. Pour l'implication

éblouissante des deux solistes Joyce DiDonato et de Cyrille Dubois, pour la conception très aboutie de John Nelson, la lecture est superlative... et mérite notre CLIC de CLASSIQUENEWS.



CRITIQUE CD événement – BERLIOZ : Roméo et Juliette / Cantate Cléopâtre – Joyce DiDonato, Cyrille Dubois... / Orchestre Philharmonique de Strasbourg – John Nelson, direction (2 CD Erato – juin 2022) – Note : 5 / 5 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023

Approfondir

Nos autres critiques CLASSIQUENEWS des CD / concerts BERLIOZ par John Nelson / Orchestre Philharmonique de Strasbourg :

CD Les Troyens par John Nelson :
<https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-berlioz-les-troyens-john-nelson-4-cd-1-dvd-erato-enregistre-en-avril-2017-a-strasbourg/>

**CD / DVD La Damnation de Faust par John Nelson / CLIC de
CLASSIQUENEWS 2019 :**

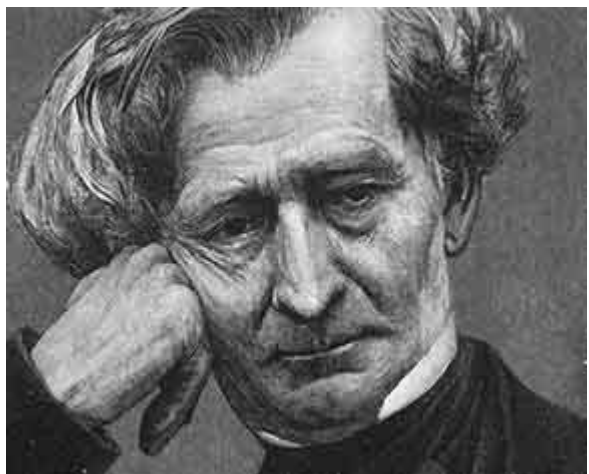
<https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-berlioz-la-damnation-de-faust-spyres-courjal-nelson-2-cd-1-dvd-erato-avril-2019/>

**CRITIQUE, concert. BERLIOZ, La Damnation de Faust /
Strasbourg, 25 avril 2019 :**

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-strasbourg-palais-de-la-musique-le-25-avril-2019-hector-berlioz-la-damnation-de-faust-spyres-di-donato-courjal-duhamel-john-nelson/>

**CRITIQUE, concert. NANTES,
Théâtre Graslin, le 15 déc
2022. BERLIOZ : Lélío, ou le
retour à la vie... Orch**

National des Pays de la Loire / Clelia Cafiero.



Hector Berlioz est à la fête à Nantes ! [Au lendemain d'une superbe exécution de son oratorio « L'Enfance du Christ »](#), et trois mois après celle de sa « Symphonie fantastique », c'est « *Lélio, ou le retour à la vie* » (que le compositeur isérois avait conçu comme une suite et un complément à sa Symphonie) que

l'**Orchestre National des Pays de la Loire**, placée sous la direction de la jeune cheffe italienne **Clelia Cafiero**, défend cette fois.

Avant *Lélio*, deux pièces sont données à entendre, la courte Ouverture Le Carnaval romain et la plus développée Cantate « La Mort de Cléopâtre ». On pourrait s'étonner du couplage, mais cela serait oublier que des thèmes de *Lélio* sont réutilisés à partir de ces mêmes deux ouvrages, car à l'instar de son collègue Gioacchino Rossini, Berlioz aimait à réutiliser des passages d'anciennes œuvres. Avouons que l'on reste sur sa faim avec la première pièce, qui ne revêt pas ici tout l'éclat et la rutilance qu'elle appelle. La faute en incombe à la jeune cheffe qui ne semble pas encore avoir bien intégré les exigences berlioziennes, ce qui se confirme dans la Cantate qui suit, la fureur nerveuse de l'introduction passant ici à la trappe ; c'est ainsi sur la superbe mezzo (nantaise) **Julie Robard-Gendre** que repose le soin de conférer à ce morceau toute la grandeur tragique qu'elle contient. De toute évidence, la pièce de Berlioz est pour la chanteuse davantage une cantate qu'un fragment d'opéra où il s'agirait d'incarner éperdument, en vingt minutes, une héroïne que son destin pousse au suicide. Sa Cléopâtre, malgré les différents

états d'âme qu'exprime son personnage, est toujours une reine qui chante, même si son humanité n'est pas obérée, et qu'elle incarne aussi une victime qui souffre, s'interroge ou se révolte, portée par une voix superbe, aux aigus royaux.

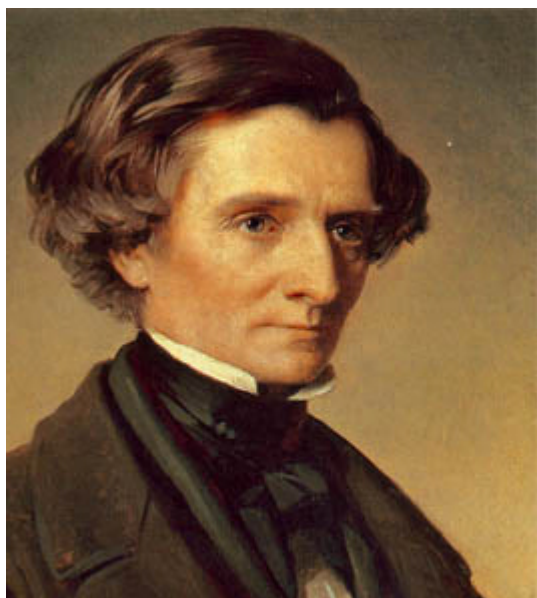
Quant au « plat de résistance », il souffre de la même carence de ferveur passionnée, même si les instruments solistes brillent dans certains passages qui leur sont attribués (à commencer par les flûtes et la harpe). On applaudit également à deux mains la prestation du jeune ténor malgache **Sahy Ratia**, qui intervient dans « La Balade du pêcheur » et dans « Le Chant du bonheur ». Sa voix chaude et aérienne confère naïveté et sincérité dans sa première romance, et distille un chant tout élégiaque dans la deuxième pièce. Son collègue **Philippe Nicolas-Martin** offre, de son côté, une prestation sans complexe dans « La Chanson de brigands ». **Les Chœurs d'Angers Nantes Opéras**, placés dans les loges d'avant-scène, ne sont pas en reste, et font un sort à leurs trois interventions, notamment dans la « Fantaisie sur La Tempête » finale. Enfin, le comédien **Maxime Le Gall** avait la lourde tâche d'incarner le Récitant, c'est-à-dire Berlioz lui-même ! Il dit son texte avec feu, sans chercher à en gommer les prétendues outrances ou naïvetés, et parvient à faire corps tant avec les solistes vocaux que les instrumentistes de **l'ONPL**. Seule petite remarque, l'utilisation d'un micro était-elle nécessaire dans une salle d'opéra à taille humaine comme l'est le Théâtre Graslin ?...

CRITIQUE, concert. NANTES, Théâtre Graslin, le 15 déc 2022.
BERLIOZ : Lélío, ou le retour à la vie... Orch National des Pays de la Loire / Clelia Cafiero. Photo © Emmanuel Andrieu

vidéo

BERLIOZ : La mort de Cléopâtre (The Death of Cleopatra) 1. Allegro vivace con impeto – Récit. C'en est donc fait! – 2. Lento cantabile. Ah! qu'ils sont loin ces jours, ...

CRITIQUE, concert. NANTES, La Cité (Palais des Congrès), le 14 déc 2022. BERLIOZ : L'Enfance du Christ / Hervé Niquet.



Au sein de sa riche programmation, l'Orchestre National des Pays de la Loire ne néglige pas le répertoire vocal, pour Chœur et Solistes, et c'est le somme toute assez rare oratorio « **L'Enfance du Christ** » de Hector Berlioz que la soirée donnait à entendre, à la Cité de Nantes, après avoir tourné en région (Angers, Le Mans et Les Sables d'Olonne).

Cette petite « sainteté », comme l'appelait Berlioz lui-même, est une œuvre où la pudeur du style doit se mettre au service d'une musique souvent douce et tendre, et d'un texte volontairement naïf et archaïsant. Grâce à un trio de chanteurs français aguerri à ce type de répertoire, on éprouve de la joie à entendre cet ouvrage interprété avec naturel, sans effort ni lourdeur de la part de qui que ce soit. Les chanteurs semblent s'épanouir au fil de la soirée, comme si la confiance qui émane de la musique s'emparait d'eux peu à peu. On soulignera le rayonnement discret de la mezzo **Isabelle Druet**, qui ne tire à aucun moment son personnage vers l'opéra. Elle met simplement son timbre sombre au service de la scène de la crèche et, dans la troisième partie, s'abstient de tout pathos superflu. En Joseph, le baryton niçois **Jean-Luc Ballestra** campe un émouvant Joseph, qui sait s'effacer sans pour autant être en retrait. De son côté, l'excellent **Mathias Vidal** prête son timbre clair – et comme venu du ciel – au Récitant, avec cette souplesse et cette articulation qui font merveille à chaque fois. Il dégage par ailleurs toute la ferveur requise, et se montre de plus en plus pétri d'humanité au fil de ses interventions, jusque dans le finale « a cappella ». On apprécie également la prestation de **Frédéric Caton**, venu au secours de son collègue Nicolas Courjal,

souffrant, qui incarne Hérode avec l'autorité naturelle qu'on lui connaît. Ce personnage est le seul de L'Enfance du Christ que Berlioz, inventant là une manière de Boris Godounov avant la lettre, traite à la manière d'un héros d'opéra. Peut-être moins tourmenté et dramatique que certains de ses confrères dans cet emploi, la basse française privilégie l'oratorio sur le drame, sans qu'on puisse lui en faire reproche. Et dans le rôle du Père de famille, au III, il se montre idéal de chaleur et d'humanité.

A la tête de la phalange ligérienne, le facétieux **Hervé Niquet** (qui, toujours aussi didactique, commentera la genèse de l'ouvrage berliozien avant de faire résonner les premiers accords) dirige **l'ONPL** avec un mélange de précision et de cohésion. Son « Adieu des bergers », dans la deuxième partie, avec les nombreux changements de tempi et de nuances exigés par la partition, est l'une des réussites de la soirée. Enfin, **le Chœur de l'ONPL**, parfaitement préparé par **Valérie Fayet**, fait preuve d'une superbe homogénéité et d'une louable transparence, participant avec bonheur du mouvement et de la respiration de cette Enfance du Christ.

CRITIQUE, concert. NANTES, La Cité (Palais des Congrès), le 14
déc 2022. BERLIOZ : L'Enfance du Christ. Orch National des
Pays de la Loire / Hervé Niquet. Photo © DR

Extrait vidéo

François Lis chante « Ô misère des rois » (Hérode) dans « L'Enfance du Christ » de Hector Berlioz :

CRITIQUE, opéra. MONACO, Opéra de Monte-Carlo (Salle des Princes, Grimaldi Forum), le 16 nov 2022. BERLIOZ : La Damnation de Faust. Kazuki Yamada / Jean-Louis Grinda

**OPÉRA
MONTE
CARLO**

SOUS LE HAUT PATRONAGE
DE S.A.S. LE PRINCE ALBERT II

CRITIQUE, opéra. MONACO, Opéra de Monte-Carlo (Salle des Princes, Grimaldi Forum), le 16 nov 2022. BERLIOZ : La Damnation de Faust. Kazuki Yamada / Jean-Louis Grinda – Comme chaque année à la même période, la fête nationale monégasque permet l'organisation d'une production prestigieuse dans le cadre de la vaste salle des Princes (1800 places)

du Grimaldi forum. L'événement prend davantage de relief cette année avec les célébrations du centenaire de la mort d'Albert Ier de Monaco, qui fut à l'origine de la montée en puissance

de l'Opéra de Monte-Carlo, avec la nomination de Raoul Gunsbourg en 1892. Une riche exposition organisée au Grimaldi forum rend ainsi hommage à ce directeur inamovible de l'institution (jusqu'en 1951 !), qui fut à l'origine de nombreuses créations contemporaines en son temps, défendant aussi bien Massenet, Saint-Saëns ou Ravel que les voisins veristes, Mascagni et Puccini.

Cette année, l'Opéra de Monte-Carlo nous rappelle aussi qu'il fut à l'origine de la création scénique de La Damnation de Faust de Berlioz, en 1893, donnant ainsi ses lettres de noblesse à cette légende dramatique proche de l'oratorio, souvent chantée en version de concert. Berlioz s'inspira en effet du premier Faust de Goethe sans lui donner une continuité dramatique soutenue, s'intéressant autant au parcours initiatique du héros qu'aux réflexions plus philosophiques du récit. Si Berlioz retravaille les huit tableaux de la version originale de 1828 pour les enrichir de nouvelles scènes en 1847, il ne se départit pas de cet aspect parcellaire souvent déroutant, bien éloigné du livret plus efficace du Faust de Gounod.

C'est à l'expérimenté **Jean-Louis Grinda**, ancien directeur des Opéras de Reims, Liège et surtout Monte-Carlo (2007-2022), que revient la tâche difficile de cette adaptation scénique. Comme à son habitude, le Monégasque n'a pas son pareil pour faire vivre le vaste plateau d'un faste de couleurs richement illustré, autant par la variété des costumes que des éclairages. Avant cela, les heures sombres sont incarnées par un Faust en perdition sur la rampe devant l'orchestre, rapidement tenté par un Méphistophélès aux aguets. Attentif aux moindres péripéties, ce travail classique donne à voir de grandes scènes populaires parfaitement étagées, à la direction d'acteur réglée sans fioritures excessives. Malgré quelques maladresses (notamment de bien kitchs couronnes de fleur en vidéo), Grinda s'autorise quelques clins d'oeil humoristiques, telle que l'étoile de David apposée puis retirée du domicile

de Marguerite par Méphistophélès, comme une répétition avant l'heure de ses futurs méfaits. On aime aussi la capacité de Grinda à déconstruire le mythe à vue, en une plongée vertigineuse du théâtre dans le théâtre, lorsque Méphistophélès donne à voir tout son pouvoir sur les choristes ou les éléments de décors, jouets de son imagination délirante. Enfin, la scène de descente aux enfers apporte son lot d'extraversion, bien épaulé par un trucage vidéo haletant.

acteur, diseur...

l'épatant Mephisto de Nicolas Courjal

Le plateau vocal est dominé par le Méphistophélès de grande classe de **Nicolas Courjal**, vivement applaudi au moment des saluts par une salle manifestement ravie de sa prestation. Le natif de Rennes prouve une fois encore toutes ses affinités avec ce rôle qu'il connaît sur le bout des doigts pour l'avoir chanté souvent, faisant valoir des qualités interprétatives saisissantes d'intelligence et une diction toujours aussi pénétrante. La tessiture du rôle évite à Courjal de recourir à un vibrato trop prononcé, ce qui est évidemment louable. A ses côtés, on attendait beaucoup de **Pene Pati**, peut-être trop, après son récent triomphe parisien dans Roméo et Juliette de Gounod. Le ténor samoan pêche cette fois dans les passages introspectifs de la première partie, certes parfaitement articulés, mais qui souffrent de son insuffisante maîtrise de la langue française, à même de l'aider à incarner les tourments de Faust au niveau dramatique. On note aussi une propension irrésistible à rayonner lorsque la voix est en pleine puissance, mais infiniment plus neutre dans le médium, terne en comparaison. **Aude Extrémo** souffle aussi le chaud et le froid dans sa prestation, n'évitant pas quelques faussetés

dues à un positionnement de voix délicat dans les accélérations. Fort heureusement, la chanteuse française nous régale de son timbre chaud et de ses graves corsés lorsque la voix est bien placée, faisant ainsi oublier ces quelques désagréments.

Si le chœur de l'Opéra de Monte-Carlo affiche une bonne forme, on est plus déçu en revanche par la direction routinière et pâteuse de **Kazuki Yamada**, qui peine à donner du relief à l'ensemble. Son geste legato avance solidement, sans se poser de questions, mais on est à mille lieux de la direction imaginative que l'on est en droit d'attendre dans ce répertoire frémissant. Dommage.

CRITIQUE, opéra. MONACO, Opéra de Monte-Carlo (Salle des Princes, Grimaldi Forum), le 16 nov 2022. BERLIOZ : La Damnation de Faust. Aude Extrémo (Marguerite), Pene Pati (Faust), Nicolas Courjal (Méphistophélès), Frédéric Caton Brander), Galia Bakalov (Une voix céleste), Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo, Stefano Visconti (chef de chœur), Orchestre de l'Opéra de Monte-Carlo, Kazuki Yamada (direction musicale) / Jean-Louis Grinda (mise en scène). A l'affiche de l'Opéra de Monte-Carlo (Grimaldi Forum) jusqu'au 19 novembre 2022. Photo : Opéra de Monte Carlo

DVD, critique, événement. BERLIOZ : DAMNATION DE FAUST (Versailles, Roth, Versailles, nov 2018 1 dvd CVS Château de Versailles Spectacles)



DVD, critique, événement. BERLIOZ : DAMNATION DE FAUST (Versailles, Roth, Versailles, nov 2018 1 dvd CVS Château de Versailles Spectacles) – Après avoir affiner, étrenner, poli son approche de l'opéra de Berlioz, à Linz et à Bonn, le chef **François-Xavier Roth** présente sa

lecture de La Damnation de Faust à Versailles, sur la scène de l'Opéra royal, mais dans des décors fixes empruntés au fonds local.

Voilà une version allégée, éclaircie, volontiers détaillée (et d'aucun diront trop lente), mais dont l'apport principal est – instruments historiques obligeant- la clarté.

Au format particulier des instruments d'époque (Les Siècles), répondent trois voix qui se révèlent convaincantes tant en intelligibilité qu'en caractérisation : Mathias Vidal en Faust, Anna Caterina Antonacci (Marguerite), Nicolas Courjal (Méphistofélès)... Complète le tableau, le **Chœur Marguerite Louise** (direction: **Gaétan Jarry**) pour incarner les paysans dès la première scène, puis la verve des étudiants et celle des soldats, avant la fureur endiablée des suivants de Méphisto dans le tableau final, celui de la chevauchée, avant l'apothéose de Marguerite entourée d'anges thuriféraires et célestes... **Roth prend le temps de l'introspection**, fouillant la rêverie solitaire de Faust au début, l'intelligence sournoise et manipulatrice de Méphisto; le maestro rappelle surtout combien il s'agit d'une légende dramatique, selon les mots de Berlioz : peinture atmosphérique et orchestrale plutôt que narration descriptive. Le fantastique et les éclairs surnaturels s'expriment surtout par le raffinement de l'orchestration... laquelle scintille littéralement dans le geste pointilliste du chef français (éclatant ballet des Sylphes). En 1846, soit 16 années après la Symphonie Fantastique, l'écriture de Berlioz n'a jamais aussi directe, flamboyante et intérieure.



Le point fort de cette lecture sans mise en scène, demeure l'articulation du français : un point crucial sur nos scènes actuelles, tant la majorité des productions demeurent incompréhensibles sans le soutien des surtitres.

Bravo donc à l'excellent Brander de **Thibault de Damas** (chanson du Rat, aussi rythmique et frénétique que précisément articulée : un modèle absolu en la matière). On le pensait trop léger et percussif voire serré pour un rôle d'ordinaire dévolu aux ténors puissants héroïco-dramatiques : que nenni... **Mathias Vidal** relève le défi du personnage central : Faust.

Certes la carrure manque d'assurance et d'ampleur parfois (nature immense, un rien étroite), mais quel chant incarné, nuancé, déclamé ! Le chanteur est un acteur qui a concentré et densifié son rôle grâce à la maîtrise de phrasés somptueux qui inscrit ce profil dans le verbe et la pureté du texte. La compréhension de chaque situation en gagne profondeur et sincérité. La ciselure d'un français intelligible fait merveille. On se souvient de son Atys (de Piccinni) dans une restitution en version de chambre : l'âme percutante et tragique du chanteur s'était de la même façon déployée avec une grâce ardente, irrésistible.

Berlioz à l'Opéra royal de Versailles FAUST exceptionnel : textuel et orchestral

Sans avoir l'âge du personnage, ni sa candeur angélique, **Anna Caterina Antonacci**, aux aigus parfois tirés et tendus, « ose » une lecture essentiellement ardente et passionnée...elle aussi diseuse, au verbe prophétique, d'une indiscutable excellence linguistique (Ballade du roi de Thulé). Capable de chanter la cantate Cléopâtre avec une grandeur tragique souveraine, la

diva affirme sa vraie nature qui embrase par sa vibration rayonnante, la loyauté du Faust lumineux de Vidal (D'amour l'ardente flamme).

Aussi impliqué et nuancé que ses partenaires, **Nicolas Courjal** réussit un Méphisto impeccable d'élégance et de diabolisme, proférant un verbe lyrique là encore nuancé, idéal. C'est sûr, le français est ici vainqueur, et son articulation, d'une intelligence expressive, triomphe dans chaque mesure. La maîtrise est totale, sachant s'accorder au scintillement instrumental de l'orchestre, dans la fausse volupté enivrée (Voici des roses), comme dans le cri sardonique final de la victoire (Je suis vainqueur ! lancé à la face d'un Faust éreinté qui s'est sacrifié car il a signé le pacte infernal).

Comme plus tard dans Thaïs de Massenet, Berlioz échafaude son final en un chiasme dramatique contraire et opposé : à mesure que Faust plonge dans les enfers (comme le moine Athanaël saisi par les affres du désir), Marguerite gagne le ciel et son salut en une élévation miraculeuse (comme Thaïs qui meurt dans la pureté). Voilà qui est admirablement restitué par le chef et son orchestre authentiquement berliozien. Il est donc légitime de fixer par le dvd ce spectacle hors normes qui dépoussière orchestralement et vocalement une partition où a régné trop longtemps les brumes du romantisme wagnérien.

François-Xavier Roth (© Pascal le Mée Château de Versailles Spectacles)

Château de
VERSAILLES
Spectacles

BERLIOZ LA DAMNATION DE FAUST

ANTONACCI · VIDAL · COURJAL

Chœur Marguerite Louise
Les Siècles

François-Xavier ROTH




CHÂTEAU DE VERSAILLES

Live at Opéra Royal – Château de Versailles

DVD
VIDEO

BERLIOZ : La Damnation de Faust, 1846

Faust : Mathias Vidal

Marguerite : Anna Caterina Antonacci

Méphistophélès : Nicolas Courjal

Brander : Thibault de Damas d'Anlezy

Chœur Marguerite Louise / Chef : Gaétan Jarry

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Enregistré à Versailles, Opéra Royal, en novembre 2018

1 dvd Château de Versailles Spectacles

**POITIERS, TAP. BERLIOZ,
L'Enfance du Christ : 10 déc
2019.**

POITIERS, TAP. BERLIOZ : 10 déc

2019. Pour mieux faire accepter sa proposition sacrée, d'un « classicisme » assumé, **Hector Berlioz** (1803-1869) toujours en mal de reconnaissance, mais véhément militant pour le romantisme musical, depuis la création triomphale de sa Symphonie Fantastique en 1830, « ose » un subterfuge : son oratorio **L'Enfance du Christ**, véritable opéra biblique miniature, est présenté



selon son vœu comme l'oeuvre d'un compositeur baroque français oublié : soit « **Pierre Ducreé, maître de musique à la Sainte-Chapelle de Paris en 1679** ». Créé en 1850, et présenté sous cette fausse identité, l'Enfance du Christ suscite immédiatement l'intérêt du public et des critiques. Berlioz a composé un pastiche de musique chorale sacrée dont la pureté du style néoclassique enchante les audiences. En particulier le chœur « L'Adieu des bergers à la Sainte Famille », créé le 12 novembre 1850 : sitôt le succès avéré, Berlioz avoue être le véritable auteur et encouragé par l'accueil des parisiens, s'attèle à parachever son drame sacré. En 1854, le pastiche presque sans ambition, devient un solide triptyque pour solistes, chœurs, orchestre et orgue, **créé le 10 décembre 1854** à Paris.



La première partie, « Le Songe d'Hérode », évoque l'épisode sanguinaire où le roi de Judée redoutant la prophétie, ordonne la mise à mort tous les nouveaux-nés, contraignant Marie et Joseph à s'enfuir après la naissance de Jésus dans une étable, à Bethléem. **Dans la deuxième partie de l'œuvre, « La Fuite en Égypte »**, culmine le temps d'adoration et de compassion pour la fuite tragique et dangereuse du couple saint, protecteurs dérisoire de l'Enfant

qui sauvera l'humanité : ainsi le chœur de l'Adieu des bergers, devient le pilier dramatique et psychologique de la trilogie sacrée. **La troisième et dernière partie, « L'Arrivée à Saïs »**, narre comment la Sainte Famille est recueillie par un ismaélite ; ses enfants jouent de la flûte et de la harpe pour distraire un temps Mari Joseph et l'Enfant. Simple, naïve même par sa sobriété lumineuse, l'oratorio se termine dans l'apaisement de la Nativité, mais en ne gommant rien de l'annonce tragique du Sacrifice futur ; quand est suggéré alors la Crucifixion à venir par lequel le Fils sauvera l'humanité... L'archaïsme que maîtrise Berlioz accuse en réalité l'efficacité dramatique de l'action. Argument de la production à Poitiers (créée l'an passé au Festival Berlioz de la Côte Saint-André), Laurent Alvaro en Hérode (tempérament puissant et halluciné pour la scène de folie crépusculaire où le roi de Judée exige le massacre des nouveaux nés). Avec les chœurs de l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine. Poitiers célèbre ainsi en fin d'année l'anniversaire BERLIOZ 2019, en soulignant l'inspiration du Romantique français dans une partition trop rarement représentée, mais idéale pour le temps de Noël.

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/berlioz/>

Mardi 10 décembre 2019

TAP Auditorium, 20h35

durée 1h35

Informations
Réservations

Berlioz : L'Enfance du Christ
Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine



POITIERS. L'Enfance du Christ de Berlioz au TAP

POITIERS, TAP. BERLIOZ : 10 déc

2019. Pour mieux faire accepter sa proposition sacrée, d'un « classicisme » assumé, **Hector Berlioz** (1803-1869) toujours en mal de reconnaissance, mais véhément militant pour le romantisme musical, depuis la création triomphale de sa Symphonie Fantastique en 1830, « ose » un subterfuge : son oratorio **L'Enfance du Christ**, véritable opéra biblique miniature, est présenté



selon son vœu comme l'oeuvre d'un compositeur baroque français oublié : soit « **Pierre Ducreé, maître de musique à la Sainte-Chapelle de Paris en 1679** ». Créé en 1850, et présenté sous cette fausse identité, l'Enfance du Christ suscite immédiatement l'intérêt du public et des critiques. Berlioz a composé un pastiche de musique chorale sacrée dont la pureté du style néoclassique enchante les audiences. En particulier le chœur « L'Adieu des bergers à la Sainte Famille », créé le 12 novembre 1850 : sitôt le succès avéré, Berlioz avoue être le véritable auteur et encouragé par l'accueil des parisiens, s'attèle à parachever son drame sacré. En 1854, le pastiche presque sans ambition, devient un solide triptyque pour solistes, chœurs, orchestre et orgue, **créé le 10 décembre 1854** à Paris.



La première partie, « Le Songe d'Hérode », évoque l'épisode sanguinaire où le roi de Judée redoutant la prophétie, ordonne la mise à mort tous les nouveaux-nés, contraignant Marie et Joseph à s'enfuir après la naissance de Jésus dans une étable, à Bethléem. **Dans la deuxième partie de l'œuvre, « La Fuite en Égypte »**, culmine le temps d'adoration et de compassion pour la fuite tragique et dangereuse du couple saint, protecteurs dérisoire de l'Enfant

qui sauvera l'humanité : ainsi le chœur de l'Adieu des bergers, devient le pilier dramatique et psychologique de la trilogie sacrée. **La troisième et dernière partie, « L'Arrivée à Saïs »**, narre comment la Sainte Famille est recueillie par un ismaélite ; ses enfants jouent de la flûte et de la harpe pour distraire un temps Mari Joseph et l'Enfant. Simple, naïve même par sa sobriété lumineuse, l'oratorio se termine dans l'apaisement de la Nativité, mais en ne gommant rien de l'annonce tragique du Sacrifice futur ; quand est suggéré alors la Crucifixion à venir par lequel le Fils sauvera l'humanité... L'archaïsme que maîtrise Berlioz accuse en réalité l'efficacité dramatique de l'action. Argument de la production à Poitiers (créée l'an passé au Festival Berlioz de la Côte Saint-André), Laurent Alvaro en Hérode (tempérament puissant et halluciné pour la scène de folie crépusculaire où le roi de Judée exige le massacre des nouveaux nés). Avec les chœurs de l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine. Poitiers célèbre ainsi en fin d'année l'anniversaire BERLIOZ 2019, en soulignant l'inspiration du Romantique français dans une partition trop rarement représentée, mais idéale pour le temps de Noël.

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/berlioz/>

Mardi 10 décembre 2019

TAP Auditorium, 20h35

durée 1h35

Informations
Réservations

Berlioz : L'Enfance du Christ
Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine



**CD, critique. BERLIOZ :
Requiem (Philharmonia,
Nelson, 1 cd, 1 dvd Erato,
Londres, mars 2019)**

CD, critique. BERLIOZ : Requiem (Philharmonia, Nelson, 1 cd, 1 dvd Erato, Londres, mars 2019).

Oeuvre fétiche pour Berlioz, le Requiem explore mieux qu'aucune autre de ses œuvres la puissance de la spatialisation adaptée pour un très grand effectif voix / instruments. Ici dans la démesure du chœur et dans l'orchestre monstrueux, se

dresse le peuple des hommes désemparés par l'inéluctable mort. Réalisé pour les funérailles du général Damrémont, mort au combat pendant la prise de Constantine, épisode majeur de la conquête de l'Algérie par la France, la partition monumentale est créée aux Invalides le 5 déc 1837, sous la direction du chef beethovénien et berliozien, François-Antoine Habeneck, avec le ténor Gilbert Duprez (qui créera ensuite le rôle de Benvenuti Cellini).

Enregistré à la **Cathédrale Saint-Paul de Londres le 8 mars 2019** par plus de 300 musiciens et choristes et le ténor **Michael Spyres**, la fresque berliozienne si elle tutoie le colossale, comme le Jugement Dernier à saint-Pierre par Michel Ange, n'écarte pas surtout la déchirante plainte humaine. **John Nelson** signe ici une lecture nimbée de spiritualité dans une sonorité ample et pourtant claire, qui fouille jusqu'aux limites, la sensation spatiale à laquelle tenait tant le bouillonnant auteur de la Fantastique.

L'excellente prise de son restitue l'ampleur sous la voûte londonienne, avec des effets de réverbérations qui obligent les interprètes et le chef à négocier avec le retour et le son tournoyant, afin de régler la précision des attaques et des tutti (ce qui n'écarte pas certains décalages). De ce point de vue, le spectre sonore ajoute évidemment à la noblesse grave, cette langueur d'abandon qui marque le premier mouvement (Introït), dans lequel on regrette cependant la dilution des



voix chorales (les femmes et les ténors principalement). Malgré ces infimes réserves, le grand œuvre berliozien s'extirpe ici de sa gangue obscure pour atteindre dans des tutti sidérants, la lumière d'une prière sincère. D'un coup s'élève et se dresse l'humanité atteinte, désireuse de dépasser sa condition mortelle grâce à la seule miséricorde. Le relief de l'orchestre, la présence des instruments par pupitres, l'accord des timbres composent un mélange harmonique, des couleurs irréelles, où la spiritualité le dispute au pur fantastique, selon l'esthétique du grand Hector.

Ampleur et solennité, drame et fantastique, John Nelson inscrit le Requiem de Berlioz dans un nimbe spirituel

Humanité et fraternité, élan imploratif et éclairs surréels voire surnaturels, inscrits dans les vastes lignes instrumentales, forment peu à peu dans ce fabuleux concert londonien, la grande mystique de Berlioz. On passe d'une

séquence à l'autre, saisis par l'audace des couleurs, les vertiges nés de cette spatialisation – l'expression et les visions cosmiques, d'un Berlioz visionnaire et prophète. Il n'y a pas dans toute la littérature musicale au XIX^e, de Requiem plus éthéré, plus suspendu, aérien, prophétisant la promesse de Paradis que dans celui de Berlioz. John Nelson l'a bien compris qui dessine et brosse la pâte de Berlioz avec des accents justes en souplesse et profondeur.

Jusqu'à l'Offertoire (chœur des âmes au Purgatoire), tout s'énonce comme un appel, une prière, une requête (depuis le Kyrie) ; soit la grande question de la mort, interrogeant le pourquoi et le sens de la faucheuse (marche douloureuse du Dies Irae, jusqu'à l'effroi saisissant du Tuba mirum et du Rex Tremendae...). Toujours la question du salut s'impose (« Qui sum », 3 : adressé directement au « doux Jésus / Pie Jesu »...). Le chœur murmuré au début, se lève, puis martial, exhorte, bataille ; mène un front certes dérisoire, mais où toute les forces mortelles sont engagées.

Une humanité bientôt submergée par la vision du Trône au moment du jugement dernier : cuivres majestueuses aux effets spectaculaires (« le trompette au son prodigieux... ») : tout l'imaginaire spectral et cosmique de Berlioz prend forme dans cette séquence à couper le souffle, idéalement amplifiée et dramatisée par le lieu qui rassemble les interprètes, et qui dans le vacarme et la souple déflagration exprime le miracle (espéré, attendu) de la Résurrection. L'intelligence du chef, architecte de cette démesure dont il assure la clarté et l'équilibre en gardien, s'affirme dans cet échelle du colossal et du fantastique.

IMMENSITÉ ET CHAMPS SONORES... Le **Domine Jesu (VII)** en serait le sommet où perce la plainte collective d'une humanité en transit, au salut suspendu, qui espère et est perdue à la fois. Nelson joue sur l'immensité sonore, l'ample réverbération là encore de la cathédrale Saint-Paul ; ciselant les ondes d'un vortex proche et lointain, inscrit dans une

mémoire ancestrale ; il en sculpte les vagues distancées, éloignées, étagées, dans un infini spatial dont Berlioz a le secret (et le génie : sur les mots « et sanctus Michael signifier »...).

Cristallisation de l'imploration, et accomplissement d'un spectaculaire sonore qui signifie le désincarné ultime de la mort.

On reste saisi par le réalisme sépulcral de l'**Hostias** (morsure presque grimaçante des cuivres), chœur d'hommes implorants là encore, d'une sincérité bouleversante, auquel répond l'ironie cynique des trombones et des tubas.

Puis c'est l'élévation du **Sanctus**, pour ténor solo dont la tendresse du timbre exprime un instant de grâce et l'humilité du pêcheur, en son sort désespéré ; vaillant, presque héroïque mais sans orgueil aucun, et d'une humanité fraternel qui appelle la 9^e de Beethoven, le très berliozien **Michael Spyres** rétablit cette échelle individuelle dans la fresque qui le dépasse.



CD, critique. BERLIOZ : Requiem (Philharmonia, John Nelson, 1 cd, 1 dvd Erato, Londres, mars 2019). La version deluxe (double coffret) comprend en bonus, 1 dvd proposant l'intégralité du concert filmé en la cathédrale Saint-Paul de Londres.

Michael Spyres, ténor
Philharmonia Orchestra
Philharmonia Chorus
London Philharmonic Choir
John Nelson, direction

Grande Messe des morts, Op. 5, H. 75 / 1837 :

I. Requiem – Kyrie (Introït) (Live)

II. Dies irae – Tuba mirum

III. Quid sum miser

IV. Rex tremendae

V. Quaerens me

VI. Lacrymosa

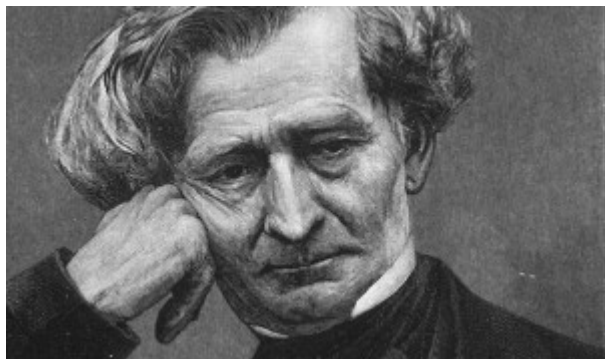
VII. Offertoire – Domine

VIII. Offertoire – Hostias

IX. Sanctus

X. Agnus Dei

**BERLIOZ 2019 : La Prise de
Troie**



FRANCE MUSIQUE, sam 21 sept 2019. BERLIOZ : Les Troyens.

Capté lors du dernier festival de la Côte Saint-André 2019, voici le premier volet des Troyens de Berlioz : La Prise de Troie. Sur les traces de son bien aimé / admiré Gluck,

Berlioz le « classique », comme il se définit lui-même, ressuscite la fresque antique, inspiré de l'Eneide de Virgile et de l'Iliade d'Homère. La grandeur des héros troyens, Priam, Paris, Enée, sans omettre la visionnaire Cassandre (ici incarnée par l'excellente voire sublime Isabelle Drouet), inspirée et juste mais écartée d'office, gagne un surcroît d'expressivité glaçante et de vérité implorative (le peuple des Troyens face à la veuve d'Hector, Andromaque accompagnée alors par son fils)... Berlioz innove, ose... son orchestre redouble de fureur crépusculaire, de spasmes sidérants, de langueur nostalgique. L'opéra romantique français est là, façonné par le plus grand génie symphonique du siècle, auteur dès 1830 de la fameuse Symphonie Fantastique. Sous la direction du chef FX Roth, l'orchestre Les Siècles et le Jeune Orchestre Européen Hector Berlioz, avec format, timbre et dynamique d'époque, redonnent vie à la Prise de Troie, insigne trophée des grecs venus faire siège depuis 10 ans... Piloté par Agamemnon, les hellènes auraient échoué s'il n'était la force virile et sublime d'Achille, rendu furieux indestructible depuis la mort de son compagnon, Patrocle. A la Côte-St-André 2019, deux orchestres, deux chœurs et des solistes impliqués – dont les meilleurs chanteurs français actuels, défendent enfin, le nerf néoantique, néogluckiste du grand romantique (et classique donc) BERLIOZ : Isabelle Drouet (Cassandre), Thomas Dolié (Chorèbe), Mirko Roschkowski (Enée), Eléonore Pancrazi (Ascagne), Boris Grappe (Panthée), Vincent Le Texier, Jérôme Boutillier, Damien Pass, Isabelle Cals, François Rougier... Diffusion incontournable.

**FRANCE MUSIQUE, sam 21 sept 2019, 19h45. BERLIOZ : Les
Troyens. La Prise de Troie – La Côte-Saint-André, Château
Louis XI – Cour, Festival Berlioz, 2019**